Eros et civilisation de Herbert Marcuse

Alain Giami

▶ **To cite this version:**

Alain Giami. Eros et civilisation de Herbert Marcuse. Séminaire du CERSES, Apr 2000, Paris, France. pp.61-80. inserm-00519284

HAL Id: inserm-00519284
https://inserm.hal.science/inserm-00519284

Submitted on 19 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alain Giami Eros et civilisation d'Herbert Marcuse. In S. Bateman (Ed.), *Morale Sexuelle* (Vol. 3, pp. 61-80). Paris: Cerses-CNRS, 2002.

Texte servant de base à la discussion

Herbert Marcuse, Éros et civilisation. Contribution à Freud, Chapitre X : "La transformation de la sexualité en éros", Les Éditions de Minuit, 1963[1], (coll. Arguments), pp. 173-192. Traduction française de J.-G. Nény et Boris Fraenkel.

Courte présentation de Simone Bateman

A. Giami est chercheur à l'INSERM, il a beaucoup travaillé dans le domaine de la sexualité.

Il est intéressant de revenir sur un auteur comme Marcuse qui a marqué la jeunesse de beaucoup d'entre nous. Je pense qu'il faut distinguer cet ouvrage d'autres lectures que nous avons pu faire sur Freud ; Marcuse dit d'ailleurs explicitement, dans une de ses préfaces, qu'il ne veut pas entrer dans une discussion sur la théorie de la psychanalyse mais sur la philosophie de la psychanalyse. D'autre part, ce livre constitue un point de rencontre entre psychanalyse et marxisme, une ligne de pensée qui a marqué une bonne période de notre vie, et aussi une bonne période de la réflexion sur la morale sexuelle. Il est étrange de relire ce livre après tant de temps.

Introduction

Je vous remercie de m'avoir sollicité pour ce travail qui est en effet une plongée dans un passé révolu, une époque où l'on se préoccupait théoriquement et pratiquement de la libération. C'est un discours qui a complètement disparu des débats contemporains sur la sexualité. La problématique du risque et de la santé ayant remplacé celle de la libération et je dirais même que, dans le milieu de la recherche en santé publique sur la sexualité, la question morale, en matière de sexualité, se pose désormais en termes de santé et de préservation de la santé.

[1] La datation de la traduction française a posé quelques problèmes. L'édition originale a été publiée en 1955 à Boston (Beacon Press). Certains exemplaires de la traduction française portent la date de 1963 et d'autres celle de 1968.

Dans sa préface de 1990 à la réédition de The Freudian Left [2], qui représente le même exercice que celui auquel on se livre aujourd'hui, Paul Robinson constate lui aussi que les idées de la "gauche freudienne" ont perdu toute influence: double perte d'influence, celle du marxisme et celle de la psychanalyse comme systèmes d'interprétation du monde et comme guide à l'action politique. Robinson attribue cette situation à la domestication et la récupération de la libération sexuelle, l'apparition du sida, la chute de l'Union Soviétique et la montée du conservatisme politique.

J'ai été cependant très content de me replonger dans la lecture de cet ouvrage qui a énormément marqué ma jeunesse et mon activité intellectuelle pendant de longues années et qui continue à m'intéresser dans la mesure où je travaille toujours sur la question des articulations, des liens entre les idéologies de la société et la subjectivité, à propos de la sexualité. Mais en même temps, J'ai eu l'impression de lire un roman de science fiction, de par le caractère prophétique et utopique de certains passages. On pourra discuter de ce qu'il en est aujourd'hui des problèmes dont parle Marcuse, et comment ce texte se situe dans la problématique du séminaire autour de la morale sexuelle.

Sources

Outre les ouvrages de Marcuse, je me suis servi de deux histoires de l'École de Francfort. La première, celle de Martin Jay : L'imagination dialectique, histoire de l'École de Francfort, 1923-1950, a été publiée en 1973 aux États-Unis et traduite en français en 1977, chez Payot. La deuxième est celle de Rolf Wiggerhaus L'École de Francfort, histoire, développements, significations est parue en 1986, en Allemagne, et a été publiée en traduction française aux PUF en 1993. C'est la somme la plus aboutie de l'histoire de l'École de Francfort. Elle couvre une période qui s'étend jusqu'aux années 70. Elle fait donc référence au mouvement étudiant des années 60, et inclut la perspective de Habermas, qui sont peu abordés par Martin Jay.

J'ai utilisé en outre une des premières études américaines sur Marcuse, celle de Paul Robinson, qui date de 1969 pour sa première édition, publiée dans The Freudian Left [3]. Robinson fait des

[2] Robinson, P. (1969). *The Freudian Left (W. Reich, G. Roheim, H. Marcuse).* Ithaca, Cornell University Press.

[3] Robinson, P. (1969). *Ibid.*

études de cas : il étudie Wilhelm Reich, Geza Roheim, et consacre un chapitre à Herbert Marcuse dans une "perspective américaine", c'est-à-dire en le replaçant dans l'évolution de la culture et de la politique américaine, ainsi qu'un texte de Lucien Goldman : “Understanding Marcuse ”, publié en 1984 [4], dans lequel il retrace brièvement la trajectoire intellectuelle de Marcuse. Wiggershaus et Goldman font plutôt une "lecture européenne" de l'École de Francfort qui replace Marcuse dans l'histoire intellectuelle européenne.

En ce qui me concerne, j'ai travaillé principalement sur "la période américaine" de l'École de Francfort en tentant d'appliquer une "lecture européenne" à cette période, c'est-à-dire de replacer les idées émises au cours de cette période dans la perspective des idées européennes de l'Ecole de Francfort. Au cours de cette période, l'Institute of Social Research s'est consacré principalement aux Studies on Prejudice [5] et à La Personnalité Autoritaire [6] (jamais traduite en français). Cette période est sous-estimée par les commentateurs de l'Ecole de Francfort et les "adorniens" orthodoxes, et considérée comme une parenthèse utilitariste et "alimentaire" un peu marginale par rapport à leur œuvre. La contribution d'Adorno à *La Personnalité Autoritaire* a été, par ailleurs, considérée par les tenants de la psychologie sociale américaine comme spéculative, abstraite, idéologique, incompréhensible. On peut pourtant se demander si ce qu'ont fait des hommes entre l'âge de 40 et 50 ans peut raisonnablement être qualifié de “ parenthèse ” ? Cela pose un réel problème, d'autant plus qu'en ce qui concerne Adorno et Horkheimer, leur travail empirique dans le cadre de *l'Institute of Social Research* a été mené de front avec une réflexion théorique qui a été publiée en 1947 à Amsterdam et qui constitue le travail théorique de cette époque [7] et qui a été considéré comme important par les commentateurs orthodoxes.

---

[4] Goldmann, L. (1984). Understanding Marcuse. pp. 387-399 in : J. Marcus & Z. Tar (eds.). *Foundation of the Frankfurt School of Social Research*, New Brunswick and London, Transaction Books

5 Les Studies on Prejudice consistent en une série d'études historiques, sociologiques et psycho-sociologiques sur l'antisémitisme publiées à la fin des années quarante à New York. Ces études ont été menées par les membres de l'Ecole de Francort, regroupés alors autour de l'Institute of Social Research à Columbia University, avec le soutien de l'American Jewish Committee. Sur ce point cf. : Alain Giami : The Authoritarian Personality revisitée.*Sociétés Contemporaines,* 1993, n°13, pp. 103-111.

[6] Adorno T.W., Frenkel-Brunswick E., Levinson D., Nevitt Sanford R. (1950). ***The Authoritarian Personality.*** New-York, Harper and Brother.

[7] Horkheimer M., Adorno T.W. (1947). ***La dialectique de la Raison*** tr. fr. Paris, Gallimard, 1974.

Eléments de biographie intellectuelle

Marcuse est un personnage intéressant, marqué par un certain nombre de paradoxes. Il a participé en 1919 à la révolution à Berlin. Sa déception à la suite de celle-ci l'a conduit à abandonner toute activité politique jusqu'au milieu des années soixante où il a été en quelque sorte "rattrapé" par le mouvement étudiant. Avant 1924, il était très intéressé par les travaux de Lukacs, notamment par les notions d'aliénation, de réification et d'inauthenticité. En 1927 il découvre Heidegger à partir de la lecture de *Sein und Zeit*, et s'intéresse aux notions de formes quotidiennes de l'aliénation, et à la problématique de l'existence humaine authentique. Il devient en 1928, l'assistant de Heidegger à Fribourg, et soutient sa thèse sur l'Ontologie de Hegel et la question de l'historicité. Mais en 1932, la publication des Manuscrits de 1844 de Marx constitue un choc intellectuel pour Marcuse. Il abandonne Heidegger. Wiggerhaus ne sait pas si Heidegger aurait empêché Marcuse de soutenir son habilitation à Fribourg, ou si Marcuse a considéré qu'en 1932, il n'était pas nécessaire pour un juif marxiste de soutenir une habilitation en Allemagne, compte tenu de l'impossibilité de devenir professeur. En 1933, Marcuse rejoint Horkheimer et Adorno à Paris et participe aux travaux de L'Institut de Recherches Sociales. Il sera l'un des premiers à retrouver Horkheimer à New York en 1934. Pourtant, d'une certaine façon, le passé heideggérien de Marcuse constitue une sorte de malédiction pour lui au sein de l'École de Francfort, notamment aux yeux d'Adorno qui a toujours considéré que ce passé heideggérien était comme une tache indélébile qui le rendait suspect, indigne d'une totale confiance politique et théorique. Marcuse n'a jamais fait partie du noyau central de l'*Institute of Social Research* à New York. Il est toujours resté un élément marginal de ce groupe. Par ailleurs, avec Pollock et Adorno, Marcuse est l'un de ceux qui n'ont pas fait d'expérience psychanalytique, contrairement à Horkheimer.

En 1941, Marcuse publie un livre majeur, *Reason and Revolution*, dans lequel il développe la méthode qu'il appliquera ensuite à Éros et civilisation et qui consiste à travailler les concepts philosophiques afin d'en faire apparaître le potentiel progressiste révolutionnaire. La méthode élaborée par Marcuse consiste à interroger la structure même et le contenu des concepts

théoriques de Hegel plutôt que les conceptions sociologiques et politiques de cet auteur. En procédant ainsi, Marcuse s'oppose aux interprétations courantes de Hegel, et notamment à celle de Karl Popper qui considérait que la pensée de Hegel avait servi de fondement théorique au Nazisme.

Entre 1940 et 1950, Marcuse travaille pour les services secrets américains et ne publie quasiment rien. Cela constitue une autre différence avec les principaux membres de l'École de Francfort qui dès 1945 travaillent aux études sur l'antisémitisme (cf. supra). Par la suite, après la guerre, alors que les principaux membres de l'Ecole de Francfort rentrent en Allemagne, Marcuse continue une carrière universitaire et philosophique aux Etats-Unis qui sera marquée par un nouvel engagement politique au cours des années soixante-dix avec le mouvement étudiant et les *Black Panthers*.

La réception de Marcuse en France

Marcuse avait été introduit en France par Lucien Goldmann. Goldmann avait présenté Marcuse à Boris Fraenkel qui a coordonné la traduction française de *Éros et civilisation* dans le courant des années 60. Cette traduction avait, paraît-il, été complètement revue par Marcuse et, d'après Boris Fraenkel, Marcuse considérait que l'édition française était "meilleure" que l'édition américaine dans laquelle il avait dû adopter "une écriture oblique", c'est-à-dire masquer le marxisme et les concepts marxistes, (prolétariat, lutte des classes, etc.), alors que les traducteurs français ont choisi d'employer les termes marxistes les plus radicaux quand une diversité d'interprétation se présentait. Par contre, la traduction française est moins satisfaisante en ce qui concerne les concepts freudiens. Les traducteurs ont traduit *Instinkt* par "instinct" alors qu'actuellement on traduirait ce terme par "pulsion". En outre, "libidineux" est employé pour "libidinal", ce qui n'est pas un choix très heureux.

La genèse de Eros et civilisation

Au début de l'année 1950, Marcuse donne une série de conférences dans un institut psychiatrique de Washington, dans lesquelles il commence à développer sa pensée sur Freud. À cette époque, aux Etats-Unis, la psychanalyse est devenue une pratique médicale et la plupart des analystes sont des médecins. Au plan théorique, le noyau biologique de la théorie

freudienne, la théorie des pulsions et la dialectique entre Eros et Thanatos (pulsions de vie et pulsions de mort), est abandonné au profit d'une perspective institutionnaliste, on dirait aujourd'hui une perspective environnementaliste, accordant une place centrale aux facteurs psycho-sociaux. Les travaux de René Spitz sur l'Hospitalisme sont déjà parus, ainsi que ceux de Bettelheim sur les "situations extrêmes". L'adjonction d'une dimension sociologique et politique extérieure au corpus freudien caractérise ce qu'on a appelé le freudo-marxisme qui a consisté à compléter la pensée de Freud, notamment avec des apports de Marx, pour aborder les dimensions concernant la structure et l'organisation de la société, non traités ou mal traités par Freud.

Marcuse ne partage pas l'idée selon laquelle, la théorie freudienne doit être dépouillée de ses dimensions "gênantes" (la pulsion de mort), et celle selon laquelle, il faudrait ajouter une théorie extérieure pour comprendre le développement de l'humanité et l'organisation de la société. Marcuse développe au contraire l'idée selon laquelle, la théorie freudienne, revisitée et réinterprétée à l'aide d'une lecture marxiste peut permettre l'élaboration d'une théorie de la société et d'une théorie de la libération. Et dans le contexte américain des années 50 (le Macarthysme), Marcuse réussit la prouesse de ne jamais nommer Marx en proposant "a philosophical enquiry into Freud" (une lecture philosophique de Freud).

La méthode de Marcuse

Marcuse se situe à contre-courant des lectures et des interprétations dominantes de Freud développées par les membres des courants progressistes, et notamment par Erik Fromm, qui considérait que le "pessimisme freudien" avait un caractère conservateur. Marcuse qui qualifie ces auteurs de "révisionnistes néo-freudiens" considère que ceux-ci nient la centralité de la sexualité, de la sexualité infantile et de la pulsion de mort dans l'œuvre de Freud. Cette critique des "néo-révisionnistes freudiens" est publiée en post-face de Eros et Civilisation. Marcuse, contrairement à Fromm, va considérer que c'est dans le noyau même des concepts freudiens que se situe la possibilité d'une interprétation et d'une théorie pouvant conduire à la libération de l'humanité, que le noyau même de la théorie freudienne contient la "promesse de la liberté". Il accepte notamment le concept de la pulsion de mort, l'élément le plus rejeté tant

par les progressistes que par les cliniciens de l'époque ; la pulsion de mort étant la partie la plus spéculative, la plus philosophique du travail de Freud, énoncée au tournant de 1920, et qui a fait l'objet de débats parmi les psychanalystes américains.

Dans Éros et civilisation, Marcuse va appliquer cette analyse au cœur même de la pensée freudienne, en considérant que la théorie biologique des pulsions contient sa propre dimension sociologique. Marcuse va entreprendre d'historiciser des concepts qui sont construits par Freud comme éternels et a-historiques, comme essentiels (essentialistes dirait-on aujourd'hui) et particulièrement les concepts de répression, de principe de réalité et de sublimation.

Marcuse reprend aussi Marx sans le nommer en écrivant dès sa préface, que : "cet essai utilise des catégories psychologiques parce qu'elles sont devenues des catégories politiques. Les frontières traditionnelles entre la psychologie et la philosophie sociale et politique sont devenues caduques du fait de la condition de l'homme à l'époque actuelle : les processus psychiques qui furent autrefois autonomes et privés sont en train d'être absorbés par le rôle de l'individu dans l'Etat, par son existence publique." (p. 9). Dès lors, l'existence même d'une sphère du privé est remise en question, les catégories psychologiques, qui avaient une fonction et une utilité à une époque de l'histoire où l'individu autonome existait, n'ont plus de validité dans la mesure où cet individu autonome n'existe plus et se trouve absorbé dans la culture de masse. Ces catégories psychologiques maintiennent l'illusion de l'autonomie de l'individu et contribuent au maintien de la domination et de la répression. Dès lors on ne peut plus, selon Marcuse, considérer que les dimensions psychologiques sont des dimensions psychologiques. Ce qui rejoint une des intuitions centrales de Freud, énoncée en 1921 dans La psychologie collective et l'analyse du moi, où il écrivait que toute psychologie est d'emblée et simultanément une psychologie sociale.

Marcuse entreprend ainsi de dévoiler la "tendance cachée de la psychanalyse" qui est une tendance à la libération. Il applique les principes de la mise en perspective historique, de l'historicisation, à ce qu'on pourrait appeler une ontologie freudienne, pour en dévoiler la substance historique, ce qui diffère radicalement du projet freudo-marxiste.

Eros et Civilisation

Le livre est construit de manière assez systématique, en deux parties.

Dans une première partie, Marcuse analyse la question de la répression et de la « dialectique de la civilisation », à partir d'une critique des concepts freudiens qui vise à replacer ceux-ci dans une perspective historique. Dans la deuxième partie, Marcuse travaille de façon plus spéculative en abordant la question de l'imaginaire et de l'utopie et en évoquant la question de l'organisation du travail et la perspective des conséquences de l'augmentation du temps libre sur l'organisation des pulsions.

La lecture que je propose de Eros et Civilisation est fondée sur l'hypothèse d'un décentrage de la question de la sexualité par rapport à la question du travail et de l'organisation sociale du travail dans la perspective de la libération qui semble bien plus centrale et déterminante si l'on suit le fil conducteur d'une lecture Marxiste (matérialiste historique) des concepts freudiens. On peut aussi dire à l'inverse que Eros et Civilisation tente d'intégrer le facteur subjectif de l'histoire (construit à partir de la théorie freudienne de l'organisation pulsionnelle) à une théorie de la société et des potentiels de libération. Il s'agirait donc d'une mise en perspective de la question de la sexualité – comme énergie érotique – par rapport au travail – et au travail aliéné – et de la manière dont la libido et les pulsions agressives sont investies dans la vie sociale, en même temps qu'une analyse des modalités dont l'organisation sociale structure et canalise les énergies pulsionnelles. L'analyse de la dialectique des pulsions de vie et des pulsions de mort constitue l'autre point central de l'apport marcusien.

Quelle part de l'énergie va-t-elle être investie dans le travail ? Quelle part va être laissée à la sexualité ? Comment les conditions faites au travail fabriquent-elles les conditions faites à la sexualité ? A quelles conditions, une sexualité libérée des contraintes de la domination peut-elle se construire selon une forme d'auto-organisation ?

Principe de réalité et principe de rendement

Marcuse critique l'idée de Freud selon laquelle l'organisation répressive actuelle des instincts serait à la base de toutes les formes historiques du principe de réalité et que cette organisation

répressive serait éternelle. Il remet en question cette idée en partant du principe selon lequel la civilisation se serait développée en tant que domination organisée et que la répression est au service de cette domination. Marcuse propose donc une historicisation du principe de réalité. Dans cette perspective, Marcuse considère que la forme historique actuelle du principe de réalité, au stade du capitalisme avancé, réside dans le principe de rendement comme forme socio-historique de répression des instincts qui s'incarne dans les institutions et les idéologies qui contribuent au contrôle social.

Cette domination, et le principe de rendement qui l'accompagne et la maintient au niveau de l'organisation libidinale des individus, trouve sa justification, sa source idéologique dans l'existence de la pénurie. À un moment, historiquement dépassé de l'évolution de l'humanité, il a été nécessaire de gérer l'existence humaine en fonction de la pénurie et de la répartition de la pénurie, ce qui a nécessité le labeur et contribué à faire du travail une activité aliénée et douloureuse, une nécessité ("ananké") et la caractéristique du destin de l'humanité. Le principe de réalité se transforme en principe de rendement et en instance de domination lorsque toutes les sphères de la vie instinctuelle se trouvent placées sous la domination de ce type particulier, historique, de principe de réalité, le rendement. Le caractère répressif de la société réside dans l'application du principe de rendement, principe visant au maintien et au renforcement de la domination.

Répression et sur-répression

C'est à partir de la distinction entre principe de réalité et principe de rendement que Marcuse établit la distinction entre répression et sur-répression. D'une part, la répression basique nécessaire à la construction et au maintien de l'humanité est faite d'une diminution de la satisfaction immédiate en vue d'un report de la jouissance. Marcuse s'inscrit ici dans le prolongement de la théorie freudienne en considérant cette forme de répression comme nécessaire au maintien et au développement de l'humanité. D'autre part, Marcuse élabore la notion de sur-répression qui aurait comme seule fonction historique de maintenir et de renforcer la domination d'un groupe social sur le reste de l'humanité. C'est à ce niveau que Marcuse se détache de Freud, toujours à partir d'une historicisation des concepts freudiens.

C'est là aussi que Marcuse se distingue de Reich qui considérait toute forme de répression sociale comme une entrave au développement de la sexualité naturelle.

Marcuse tente alors de définir au plan théorique l'hypothèse d'une société, d'une civilisation non répressive, c'est-à-dire une société dans laquelle la sur-répression aurait disparu.

Organisation du travail et énergie libidinale

La possibilité d'une civilisation non répressive est liée, historiquement, au développement de la technique et de la science qui permettrait de modifier l'équilibre entre le temps et l'énergie consacrés au travail (aliéné), et le temps et l'énergie consacrés au temps libre, considéré par Marx comme moment de la reconstitution de la force de travail. On voit l'actualité de cette question. Elle est développée dans le livre de Marcuse : seuls les intérêts qui visent au maintien et au renforcement de la domination s'opposent à une redistribution des richesses et du temps consacré respectivement au travail aliéné et au temps libre. Mais en même temps, l'avancement de la science et de la technique peut permettre d'imaginer une subversion de cette civilisation traditionnelle et accomplir la libération des besoins instinctuels et des satisfactions qui sont demeurés tabou ou refoulés. C'est-à-dire qu'en développant le principe de rendement, la civilisation aurait sacrifié la satisfaction des "besoins instinctuels". Ainsi dans le contexte du "rendement", la répression des instincts perd sa fonction de nécessité pour le maintien de l'humanité et s'incarne dans une sur-répression au service du maintien de la domination.

Sublimation et désublimation répressive

Marcuse introduit une critique du concept freudien de sublimation en évoquant la possibilité de la sublimation non répressive, opposée à la fois au concept freudien de sublimation et à la notion de désublimation répressive, ébauchée dans Eros et Civilisation et développée en détail, quelques années plus tard, dans l'Homme Unidimensionnel. La sublimation dans la conception de Freud, c'est le déplacement et la transformation des pulsions érotiques vers d'autres buts socialement valorisés tels le travail libre, l'investigation intellectuelle et l'activité artistique. Selon Marcuse, cette forme de sublimation, comme forme d'utilisation et de détournement des

pulsions, contribue à l'affaiblissement des pulsions sexuelles. La sublimation ne consisterait donc pas en une forme de satisfaction érotique, mais résulterait du déplacement et de la transformation de la qualité érotique des pulsions en force de travail, fut-il non aliéné. À cette sublimation qualifiée de répressive et qui perpétue le système de domination que constitue le principe de rendement, Marcuse oppose la sublimation non répressive dans laquelle les pulsions sexuelles, sans rien perdre de leur énergie et de leur qualité érotique, dépasseraient leur objet immédiat en érotisant les relations sociales non érotiques et anti-érotiques entre les individus, et entre eux et leur milieu. Ainsi contrairement à la sublimation traditionnelle, qualifiée de sublimation répressive par Marcuse, la sublimation non répressive consisterait en une érotisation généralisée du monde, des relations sociales et du rapport au travail, au lieu d'en rester à un investissement restreint - et désexualisé - à certaines activités hautement valorisées. Le travail libéré pourrait ainsi être investi comme une activité érotique, source de satisfactions et non plus de souffrance. La transformation de la sexualité, comme forme de satisfaction limitée et organisée autour de la génitalité, en Eros réside dans cette expansion des investissements érotiques, non limités à la génitalité et impliquant la sensualité, dans le monde social.

Les pulsions sexuelles sortiraient renforcées de cette sublimation non répressive, contrairement à la sublimation répressive qui concourt à leur affaiblissement. Le renforcement des pulsions érotiques affaiblirait les pulsions agressives.

À l'inverse, la désublimation répressive consiste en une libération, ou plutôt une expression de la sexualité dans des modes et sous des formes qui diminuent et affaiblissent l'énergie érotique dans son ensemble. La désublimation répressive se situe dans l'extension de la domination du principe de réalité (donc du principe de rendement) sur Eros. Au lieu de constituer une négation du principe de rendement, les pulsions sexuelles se voient placées sous la domination renforcée du principe de réalité qui lui impose ses formes et ses modalités d'expression. En apportant des satisfactions limitées et canalisées, la désublimation répressive renforce la soumission à l'ordre du rendement qu'elle rend plus supportable et même désirable. Parallèlement, la désublimation répressive, qui affaiblit la force des pulsions sexuelles, provoquerait une libération des pulsions agressives, plus difficilement contrôlables que les

énergies érotiques. Dans ce cadre, l'explosion des pulsions sexuelles — Marcuse décrit les orgies sadiques, les viols, toutes sortes de jeux qui sont des soupapes de sécurité de la domination — contribue au maintien et au renforcement de la domination. Marcuse parle à ce propos de "restriction de la cathexis libidineuse".

La transformation de la sexualité en Eros

Dans la deuxième partie du chapitre X**,** se pose la question de la transformation de la sexualité en Eros, qui s'appuie sur les limites historiques du principe de réalité et sur la permanence de la fonction de l'imaginaire et de l'utopie. Selon Marcuse, cette transformation ne peut se faire que dans le cadre d'une transformation radicale de l'organisation du travail. Et c'est en cela que Marcuse est très différent de Reich, puisqu'il considère que le moteur de la transformation sociale et culturelle n'est pas la sexualité, mais bien l'organisation du travail, donc l'exploitation de l'homme par l'homme, et la diminution du temps consacré au travail. Marcuse considère que l'état actuel d'organisation des pulsions sous le règne du principe de rendement a affaibli les pulsions sexuelles et renforcé les pulsions agressives. Il énonce l'idée qu'une libération des pulsions, sans une transformation des institutions qui fabriquent le moi et qui organisent la canalisation des pulsions, serait une régression et une catastrophe dans la civilisation et s'accompagnerait en même temps d'une explosion sociale, nourrie par la libération des énergies agressives. Il établit une différence entre l'expansion de la libido et l'explosion de la libido dans le cadre de l'organisation sociale actuelle. D'où l'idée de développer une "rationalité libidineuse" qui entraînerait la civilisation vers le progrès.

Dans le contexte du principe de rendement, la canalisation de la sexualité s'opère dans le cadre de la reproduction monogamique, avec un tabou sur les perversions, qui consiste en une désexualisation du corps et des relations aux autres, que Marcuse appelle une restriction de la cathexis libidinale. Cette canalisation de la sexualité consiste en outre en un affinement culturel de la sexualité, qui repose sur une union entre la sexualité, l'amour et l'affection.

Cette désexualisation du corps et des relations est fondée sur l'opposition entre la sphère privée et la sphère sociale. L'exigence de considérer l'être humain comme une fin en soi, selon les termes de Kant, se situe exclusivement dans la sphère du privé. Marcuse constate que ces

exigences sont fortes dans le domaine de la vie privée et de la sexualité, alors que, dans l'ensemble, le monde social est fondé sur la négation de ce principe, et qu'on y utilise l'homme comme un moyen, dans le cadre des relations de travail et de la domination. Dans ce contexte, la morale qui perpétue la distinction entre les sphères du privé et du public, a pour fonction de renforcer la domination.

L'abolition de la sur-répression et de la domination ne pourrait s'opérer que dans le cadre d'une transformation des institutions et de la civilisation dans leur ensemble. Elle viserait, en premier lieu, la satisfaction des besoins individuels, et impliquerait un affaiblissement de la réification du corps (c'est-à-dire de la mise à disposition du corps dans le cadre du travail salarié et aliéné qui annihilent le potentiel érotique du corps), une re-érotisation du corps dans les relations sociales, une renaissance de la sexualité polymorphe non-génitale, et une dissolution des institutions et de la famille monogame patriarcale.

Marcuse remarque que l'aliénation et les relations de travail, le monde du travail dans sa forme actuelle contiennent aussi des possibilités d'érotisation. L'érotisation accompagne les satisfactions qui sont liées à ce que Marcuse appelle le "travail bien fait", mais il considère en même temps que ces satisfactions concourent au maintien de la domination dans le travail aliéné : le garçon-coiffeur qui est content de la coupe qu'il a faite, le tailleur qui est content du costume qu'il a livré, la dactylo qui est contente du beau document qu'elle a tapé, toutes ces satisfactions contribuent au maintien et au renforcement de la domination. Par contre, Marcuse envisage une brèche possible dans la domination qui serait fondée sur l'investissement érotique des relations entre les camarades, les liens entre les acteurs sociaux qui existent déjà de façon aussi bien sublimés que non sublimés, Marcuse défend ainsi l'idée que la domination contient les germes de sa négation.

Eros et Thanatos

En reconstruisant la dialectique entre Eros et Thanatos, posée par Freud au niveau biologique, à un niveau purement philosophique et en déplaçant la question du conflit entre les pulsions et la société, au plan du conflit entre les deux grandes pulsions, Marcuse pose l'hypothèse selon laquelle l'affaiblissement des pulsions érotiques sous la domination du principe de rendement,

renforcerait les pulsions destructrices. Le fonctionnement du principe de rendement et ses conséquences aurait ainsi une certaine irrationalité par rapport à la logique de la reproduction de la société dans la mesure où le renforcement des pulsions agressives, de l'agressivité, de la haine, de la violence peut conduire à la destruction de l'humanité. On retrouve là un des thèmes centraux de l'École de Francfort : la critique de la raison dominante où la rationalité incarnée dans le principe de rendement apparaît comme irrationnelle dans la mesure où elle contient sa négation et le risque de la destruction de l'humanité. Marcuse considère, au plan théorique, que seul le renforcement d'Eros serait à même de canaliser et contenir les pulsions destructrices.

Marcuse formule l'hypothèse selon laquelle une société débarrassée du principe de rendement et dans laquelle les pulsions de vie seraient renforcées ouvrirait la possibilité d'une auto-régulation des pulsions. "La sexualité se transforme en Eros, les instincts de vie déploient leur propre ordre, tandis que la raison devient sensible au point tel qu'elle comprend et organise la nécessité de façon à protéger et enrichir les instincts de vie." (p. 194). "Le simple fait que dans le choix de ses objets, l'instinct sexuel n'est pas guidé par le principe de réciprocité constitue une source de conflits inévitables entre les individus, et un puissant argument contre la possibilité de son auto-sublimation. Mais ne peut-il y avoir dans l'instinct lui-même une barrière intérieure qui "contienne" sa puissance impétueuse. N'y a-t-il pas une auto-contrainte "naturelle" dans Eros de sorte que sa satisfaction véritable exigerait des reports, des détours et des arrêts. Il y aurait alors des restrictions et des limites imposées non pas de l'extérieur par un principe de réalité répressif, mais définies et acceptées par l'instinct lui-même parce qu'elles ont une valeur libidineuse en elles-mêmes." (p. 196).

Cette proposition théorique et utopique de Marcuse sonne de façon étrange. Après avoir nié l'idée d'une sexualité naturelle entravée par les contraintes de la civilisation développée par Reich, Marcuse en vient finalement à affirmer l'idée d'une forme d'auto-organisation des pulsions, dans un contexte débarrassé des contraintes superflues de la domination.

Marcuse et Reich

Les idées de sublimation répressive, sublimation non répressive, désublimation répressive d'organisation des instincts de la sexualité sous le principe de rendement, la critique de la soumission au primat de la génitalité et à la sexualité procréatrice, nous ont beaucoup marqué au cours des années 70. Cette critique de la sexualité dominante et d'une domination qui s'exercerait au moyen de ces formes particulières de contrôle social rejoignait, apparemment, la position théorique de W. Reich. Mais Reich avait fait porter sa critique sur la famille comme "courroie de transmission des idéologies autoritaires", alors que la critique de Marcuse porte beaucoup plus sur les formes mêmes de l'organisation de la société et de l'organisation pulsionnelle. Par ailleurs, la position de W. Reich est fondée sur une conception naturaliste de la sexualité dont le développement serait entravé par l'organisation sociale. Selon cette théorie, la "nature de la sexualité" résiderait dans la génitalité hétérosexuelle. Contrairement à Reich, Marcuse ne considère pas que les perversions sexuelles (au sens défini par Freud comme mode de satisfaction non génital) ne sont que des résidus mal intégrés au développement psycho-sexuel et des conséquences de la répression de la génitalité. Pour Marcuse, ces formes de sexualité non-génitale constituent justement le souvenir et la promesse vers l'érotisation généralisée des rapports sociaux et des rapports au monde, et le chemin vers la libération. Ces formes de sexualité infantile exprimeraient ainsi la rébellion contre la soumission de la sexualité à l'ordre de la procréation, et contre les institutions qui défendent cet ordre. Et Marcuse montre effectivement l'affinité profonde entre les perversions (entendues comme formes de satisfaction non-génitales, dégagées des impératifs de la reproduction) et l'imaginaire, à partir de la référence aux mythes d'Orphée et de Narcisse où la sexualité apparaît comme une fin en soi, au bénéfice de l'individu, sans finalité extérieure à la propre satisfaction de l'individu, où la satisfaction pas même partagée, et surtout pas au service de la procréation est le prélude à l'érotisation généralisée des rapports sociaux.

Il ne faut pas non plus se méprendre sur la fonction de la sexualité prégénitale comme ferment révolutionnaire dans la société. Marcuse n'a jamais considéré que la libération des pulsions prégénitales et des modèles non monogames, non hétérosexuels, non conjugaux, etc. étaient

les moteurs de la révolution, comme on a pu le dire. Cette critique de la libération sexuelle dans le cadre du principe de rendement s'est en outre renforcée dans l'Homme Unidimensionnel.

Il y a plus de fondement pour cette théorie dans le sexualisme de Reich que dans la position de Marcuse. La théorie de Reich reste fondée sur l'idée d'une bonne nature de la sexualité qui aurait été bafouée par l'histoire de l'humanité et notamment par le développement de la domination et du patriarcat. La libération reichienne est pensée comme un retour à un matriarcat primitif, d'avant l'instauration du patriarcat. Pour Marcuse, il n'existe pas de matriarcat primitif, période du "paradis perdu". La libération ne repose pas sur un retour à un état mythique de nature, mais résulte au contraire d'un combat qui doit se reproduire à chaque génération. L'origine de l'humanité ne se situe pas dans un paradis perdu du matriarcat - il n'existe pas de paradis perdu à cause du péché contre Dieu - mais au contraire un passé de l'humanité, où la domination de l'homme par l'homme, établie par un père despote terrestre a été perpétuée lors d'une rébellion incomplète et infructueuse contre lui. Pour Marcuse, le passé de l'humanité c'est la domination, et la liberté n'est pas quelque chose de donné, la liberté n'est accessible et réalisable que dans le processus de la libération.

Cela renvoie aux travaux spéculatifs anthropologiques de Freud comme Moïse et le monothéisme, Totem et tabou que Marcuse réinterprète dans la perspective de l'historicisation. Le matriarcat aurait été précédé par un despotisme patriarcal primitif, et la liberté érotique associée au matriarcat apparaît non pas comme l'origine mais comme la conséquence du renversement du despotisme patriarcal. C'est dire, encore une fois, que la liberté n'est envisageable que comme libération, que la liberté succède à la domination, mais peut conduire en même temps à la réaffirmation de la domination si le combat pour la libération n'est pas repris par chaque génération.

La critique majeure de Marcuse à l'égard de Freud, de Reich et des "révisionnistes néo-freudiens" c'est qu'il n'y a pas de paradis perdu, et que l'histoire de l'homme n'est pas l'histoire de sa répression comme l'a déjà dit Freud, mais l'histoire de la domination. La structure de la société est fondée sur une domination qui se perpétue au nom du maintien de l'humanité.

Conclusion

Marcuse nous propose donc le raisonnement suivant. La civilisation s'est construite sur la répression des pulsions du fait de la nécessité du travail engendrée par la pénurie. Au cours de ce développement, la domination a pris la place de la lutte pour la survie et a substitué le principe de rendement au principe de réalité. La fonction du principe de rendement consiste à maintenir et à renforcer la domination au niveau de l'organisation des pulsions. Mais cette organisation suscite un affaiblissement des pulsions sexuelles et renforce les pulsions destructrices , ce qui constitue une menace pour la survie de l'humanité. Les formes de libération partielles, développées dans le cadre de la domination constituent une désublimation répressive qui renforce la domination et libère en même temps les pulsions agressives. S'appuyant sur la théorie freudienne du noyau biologique des pulsions sexuelles et des pulsions agressives, Marcuse envisage une société débarrassée des nécessités du travail aliéné et du principe de rendement, et fondée sur le libre jeu des pulsions érotiques qui possèderaient la "formule" de leur auto-régulation. La question de la morale qui avait une fonction dans le cadre du maintien de la domination semble ainsi s'effacer dans cette auto-régulation des pulsions. Les pulsions contiendraient, dans leur libre jeu, le principe de leur moralité propre.